



We Feed the World

le marché de la faim

Un film de
Erwin Wagenhofer

Au cinéma le 25 avril

dossier d'accompagnement pédagogique

Géographie, ECJS

Collège, Lycée

Réalisé par [Valérie Marcon](#) professeur d'Histoire
Proposé par le site [Zerodeconduite.net](#)
En association avec [Zootrope Films](#)

Introduction

Le synopsis :

Chaque jour à Vienne, la quantité de pain inutilisée, et vouée à la destruction, pourrait nourrir la seconde ville du pays, Graz...

Environ 350 000 hectares de terres agricoles, essentiellement en Amérique latine, sont employés à la culture du soja destiné à la nourriture du cheptel des pays européens alors que près d'un quart de la population de ces pays souffre de malnutrition chronique.

Chaque Européen consomme annuellement 10 kilogrammes de légumes verts, irrigués artificiellement dans le Sud de l'Espagne, et dont la culture provoque localement des pénuries d'eau (Synopsis du dossier de presse).

Le cadre pédagogique :

Au **Lycée**, 3 thèmes principaux peuvent être abordés, selon les niveaux :

- En **Seconde géographie** : Le second thème de l'année, « Nourrir les hommes », à l'échelle mondiale, met l'accent sur les enjeux actuels de l'alimentation dans le monde (quelles sont les formes d'agriculture au Nord et au Sud, quelle place les agrosystèmes font-ils à l'environnement...). Le documentaire permet de compléter des études de cas (notamment sur le Brésil souvent traité dans les manuels scolaires).

- En **Première ES/L géographie**, on pourra utiliser certains exemples du documentaire pour illustrer les thèmes : « L'Union européenne : une communauté d'Etats en débat » (moins longuement abordé en Première S), et en Terminale ES/L géographie : « La puissance économique de l'Union européenne ».

- En **Terminale S/ES/L géographie** : dans la première partie « un espace mondialisé », la mondialisation est prise comme objet de débats concernant ses modalités de mise en œuvre, sa relation avec la question du développement et avec les enjeux environnementaux. En **ECJS**, le thème IV du programme : « Citoyenneté et formes de la mondialisation » permet d'étudier l'implication du citoyen. Toutes ces questions de mondialisation

peuvent être abordés en liaison avec les questions alimentaires, comme le fait le documentaire.

En **Collège**, des extraits pourront être utilisés pour étudier des exemples d'Etats (le Brésil en cinquième, l'Espagne en quatrième).

Nous privilégierons l'étude de ce thème à l'échelle mondiale.

La problématique :

L'agriculture mondiale est aujourd'hui au cœur des débats contemporains : elle doit répondre au défi de nourrir une population toujours croissante et de résoudre le problème de la faim, tout en répondant aux nouveaux impératifs de protection de l'environnement.

On peut reprendre les mots de PARMENTIER Bruno (*Nourrir l'humanité, les grands problèmes de l'agriculture mondiale au XXI^e siècle*, La Découverte, 2007, préface, p. 15) : « *L'homme doit apprendre à produire "à la fois plus et mieux, mais avec moins" : moins d'eau, moins de sol, moins d'énergie, moins de chimie, etc. Ce pari n'est pas gagné, loin s'en faut, d'autant plus que l'on a dégradé les sols et les cours d'eau, diminué dangereusement la biodiversité et contribué à un réchauffement de la planète aux conséquences difficiles à prévoir.* »

We Feed the world présente un point de vue engagé sur ces défis : en montrant comment notre nourriture est produite, et en interrogeant des acteurs de la chaîne agroalimentaire (du simple pêcheur au PDG de Nestlé), il montre que le modèle productiviste qui s'exporte aujourd'hui dans les pays du Sud, au lieu de régler leurs problèmes de sous-nutrition et de malnutrition, accentue les difficultés d'alimentation en détruisant les systèmes d'agriculture de subsistance, tout en enrichissant les multinationales du secteur agroalimentaire basées dans les pays du Nord.

Fiche technique et artistique :

Un film de : Erwin Wagenhofer

Son : Helmut Junker

Conception Effets sonores : Helmut Neugebauer

Direction artistique : Katherina Bogensberger

Producteur : Helmut Grasser

Production : Allegrofilm Produktion GMBH

Distribution : Zootrope Films

Autriche / 1.85 / Couleur / 96 mn

I. L'agriculture aujourd'hui : quel mode de production ? (Seconde, géographie)

Le film permet de faire un tableau de l'agriculture actuelle, principalement dans les pays développés : quelles agricultures pour nourrir les hommes ?

1. Une agriculture de plus en plus productiviste*

Tableau des types d'agriculture évoqués dans le documentaire.

En utilisant le glossaire (et votre cours sur "Nourrir les hommes"), remplissez ce tableau en utilisant le vocabulaire suivant pour décrire les agricultures évoquées dans le documentaire : agriculture extensive*/intensive*, agriculture productive*/peu productive.

	Moyens utilisés	Résultats
1). Producteur céréalier autrichien	Forte mécanisation Terres importantes	Agriculture extensive Agriculture productive
2). Pêcheur de Concarneau Dominique Cleuziou	Petit bateau de pêche	Faible productivité
3). Cultures sous serre à Almeria (= culture hors sol)	Irrigation (goutte à goutte) ; pas de sol ; apports d'éléments nutritifs.	Agriculture intensive Agriculture très productive
4). Agriculture de maïs et maraîchère en Roumanie	Forte main d'œuvre, peu de mécanisation, mais apport de semences hybrides* pour le maïs.	Agriculture intensive/extensive Agriculture peu productive (maïs qui le devient de plus en plus)
5). Culture du soja dans le Mato Grosso au Brésil	Déforestation/front pionnier Utilisation d'OGM	Agriculture extensive Agriculture productive
6). Paysans de Pernambuco au Brésil	Agriculture vivrière*, de subsistance*	Agriculture intensive Agriculture peu productive
7). Elevage industriel de poulets en Styrie (Autriche)	Agriculture complètement intégrée au complexe industriel	Agriculture intensive Agriculture très productive

1). D'après ce tableau, en résumant, quels sont les moyens pour augmenter la production visibles dans le documentaire ?

- engrais, produits phytosanitaires
- mécanisation (machines pour tout faire)
- irrigation (Almeria)
- semences hybrides (Roumanie)
- mise en valeur de nouvelles terres (Amazonie)

2). Outre l'augmentation de la production, quels sont les buts visés ?

- améliorer la qualité nutritive de la terre
- créer des variétés de plantes plus résistantes et au meilleur rendement*
- baisser les coûts de production

3). Quelles sont les conséquences de ces modes de production sur le monde agricole d'après le documentaire ? Vous pouvez utiliser le premier exemple développé (agriculteur autrichien).

- endettement des agriculteurs (ils financent de lourds investissements pour répondre à cette forme de production)
- concentration des terres et des exploitations (cf. explications de l'agriculteur autrichien) : il y a de moins en moins d'agriculteurs dans les pays du Nord, et de moins en moins d'exploitations.
- spécialisation de l'agriculteur dans quelques productions

A terme, l'augmentation des rendements et de la production conduit à une surproduction qui tire les prix vers le bas : l'agriculteur est donc obligé de produire encore plus pour maintenir le niveau de ses revenus.

4). Comment appelle-t-on cette forme d'agriculture, propre aux pays développés ?

Une agriculture capitaliste et productiviste, propre aux pays du Nord, intégrée à l'ensemble de la chaîne agroalimentaire.

5). Dans quels pays ce modèle productiviste s'est-il étendu d'après les exemples donnés dans le documentaire ?

- Dans le Sud de l'Espagne (dès les années 1960) : cette région bénéficiait d'un ensoleillement important qui permettait d'exporter des produits hors-saison. Ce modèle s'est étendu aux pays du Bassin méditerranéen (notamment le Maroc, où la main d'œuvre est aujourd'hui moins chère qu'en Espagne).

- Au Brésil, et plus largement dans les grands pays d'Amérique latine : ce pays exporte une grande partie de ses productions notamment vers l'Europe, la Chine, le Japon (le soja notamment).

- En Europe de l'Est : la Roumanie par exemple, qui avec sa main d'œuvre bon marché exporte ses produits en Europe de l'Ouest, ou qui favorise l'introduction de semences hybrides.

On rappellera toutefois que ce type d'agriculture ne concerne pas la majorité des agriculteurs, puisque les 4/5e des agriculteurs du monde (soit un milliard de paysans) travaillent uniquement avec des outils manuels.

2. Une agriculture intégrée au marché mondial

- La révolution des transports :

1). D'après le documentaire, pourquoi les produits agricoles s'exportent aujourd'hui facilement et parfois sur de longues distances ?

La révolution technique des transports et les investissements en infrastructures (aéroports, autoroutes, terminaux portuaires) ont facilité la circulation des marchandises, notamment alimentaires. Pour diverses raisons (notamment un pétrole relativement bon marché), le coût du transport ne représente qu'une part marginale du prix de vente au consommateur (prenant l'exemple des tomates d'Almeria, le documentaire avance le chiffre de 1%).

2). Que permettent ces facilités de transport pour le consommateur ? Donnez un exemple issu du documentaire.

Cela permet de consommer des produits exotiques, provenant par exemple uniquement des pays tropicaux (cas qui n'est pas présenté dans le documentaire). Cela permet également de consommer des produits hors-saison : c'est le cas des tomates et plus généralement de divers produits cultivés sous serre dans le Sud de l'Espagne.

Il pourra être intéressant de demander aux élèves de mener une enquête en allant noter dans le lieu où leur famille se fournit en fruits et légumes la provenance des différents produits.

- Une agriculture contrôlée, en amont et en aval, par les firmes multinationales : ex Nestlé, Pioneer (leader des semences hybrides)

1). Complétez le tableau suivant en à l'aide du documentaire ou en utilisant les sites Internet des deux firmes.

	Nestlé	Pioneer ¹
Clients	Les consommateurs (en aval de la chaîne de production)	Les producteurs (les agriculteurs) (en amont de la chaîne de production)
Slogan	<i>Good food, good life</i>	<i>We Feed the World</i>
Pays d'où est originaire l'entreprise	Suisse	Etats-Unis
Nombre de pays dans lesquels elle est implantée	84 pays (en 2005)	78 pays (en 2006)
Nombre de salariés employés (2006)	265 000 en 2006	6 700 employés
Chiffre d'affaires et bénéfices (2006)	100 milliards de francs suisses en 2006 / 10 milliards de bénéfices.	2,8 milliards de dollars
Rang mondial	1ère entreprise agroalimentaire mondiale, 1ère sur le marché des eaux minérales, 27e entreprise mondiale.	1er rang mondial en semences de maïs et de tournesol

2). Comment ces entreprises sont-elles en position de force par rapport aux producteurs ?

Il n'y a que deux leaders sur le marché des semences : Monsanto et Pioneer.

Plus largement, le problème des semences hybrides est qu'elles ne peuvent être semées qu'une seule fois. Alors que

¹ Pioneer est une filiale du groupe DuPont

dans l'agriculture traditionnelle l'agriculteur replante chaque année les graines issues de sa récolte, avec les semences hybrides il doit racheter chaque année les semences pour la prochaine récolte. Dans le documentaire, il est expliqué qu'en Roumanie, l'Etat a subventionné les semences la première année puis a arrêté, mettant ainsi les agriculteurs en situation de dépendance.

Par sa puissance d'achat et sa position dominante sur certains marchés (elle domine 40% du marché mondial de lait), Nestlé est en position de force par rapport aux agriculteurs. On peut aussi dire qu'elle est en position de force par rapport aux consommateurs, à travers la multiplicité des marques qu'elle possède (notamment dans le secteur de l'eau en bouteille ou du lait en poudre).

Les entreprises agroalimentaires dominent ainsi de plus en plus la chaîne agroalimentaire (Nestlé a diversifié ses activités et aujourd'hui produit des céréales), fournissant les agriculteurs en amont (engrais, semences, aliments pour le bétail...) et contrôlant leur production en aval (transformation et conditionnement des produits issus de l'agriculture). L'agriculteur n'est plus qu'un maillon dans cette chaîne.

II. Agriculture et mondialisation : une agriculture source d'inégalités et de défis ?

Comment concilier production et environnement social et écologique ?

Les agrosystèmes actuels montrent leurs limites : une partie non négligeable de la population mondiale ne bénéficie pas des progrès de l'agriculture dans les pays du Sud, et dans les pays du Nord ces modes de production sont de plus en plus remis en cause.

1. Inégalités entre pays riches et pays pauvres : le problème de la faim dans le monde (Seconde géographie, Terminale ECJS)

Deux logiques différentes s'affrontent entre les pays du Nord et les pays du Sud :

- au Nord : la préoccupation des agriculteurs est de vendre leur production (depuis que l'autosuffisance a été atteinte, l'objectif des agriculteurs est de produire toujours plus (cf. I) et ainsi d'augmenter leurs revenus).
- au Sud : même s'il existe une grande diversité de situations selon les pays et à l'intérieur des pays, une importante partie de la population des pays du Sud reste préoccupée par le souci d'arriver à se nourrir.

Trouvez deux scènes emblématiques du documentaire qui illustrent ces deux idées.

- Au début du documentaire, un passage est consacré à une déchetterie de pain à Vienne (deux millions de kilos de pain sont jetés chaque année à Vienne, ce qui correspond à la consommation de la deuxième ville d'Autriche)
- Une femme brésilienne explique qu'elle fait cuire des pierres pour donner l'impression à ses enfants qu'ils vont avoir à manger.

- Le constat de la faim dans le monde :

1). D'après le documentaire et le document 1 sur la faim dans le monde, quelle est l'importance de ce phénomène aujourd'hui ? A-t-il tendance à se résorber ?

En 2006, le phénomène touchait 854 millions de personnes.

Ce chiffre ne cesse d'augmenter depuis 10 ans (même s'il avait diminué dans les années 1980). On estime à environ 10 millions le nombre de personnes qui meurent chaque année des conséquences de la faim dans le monde (source : OMS et PAM).

2). D'après Jean Ziegler, rapporteur auprès de l'ONU sur le droit à l'alimentation, en quoi ces chiffres sont-ils révoltants ?

On peut comparer le chiffre précédent avec l'estimation suivante : le World Food Report, état des lieux publié chaque année par la FAO*, a constaté en 2004 que l'agriculture mondiale était en mesure de nourrir 12 milliards de personnes, soit plus que la population mondiale qui est de 6,5 milliards. C'est pourquoi Jean Ziegler emploie le terme très fort "d'assassinat".

3). Quelles sont les conséquences indirectes de la faim dans le monde ? Vous pourrez vous servir de l'exemple brésilien d'une famille de pauvres paysans à Pernambuco et du document 2 « la faim chronique et ses effets ».

La faim et la malnutrition* favorisent le développement de certaines maladies (ainsi la cécité). Elles compromettent le développement psychique et physique des enfants. Elles ralentissent également l'activité des adultes. D'après le document 2, ces facteurs entraîneraient « une perte de PIB de 2 ou 3 points par an ».

Cela pose le problème du rapport entre faim et sous-développement.

4). D'après l'article du Monde (document 1) et le documentaire quelles sont les régions les plus touchées ?

Les régions les plus touchées par la faim font partie des régions du Sud. Mais les inégalités sont également très fortes à

l'intérieur des pays. C'est ce que montre le documentaire à propos du Brésil, qui est l'un des plus gros exportateurs mondiaux de produits agricoles, alors que 25% de sa population souffre de faim.

- Les aberrations du système des échanges agricoles : faut-il libéraliser les échanges agricoles ?

Un des chapitres du documentaire se nomme : « *Pourquoi nos poules dévorent la forêt tropicale et 25% des Brésiliens meurent de faim* ». L'idée est de mettre en avant les inégalités entre les pays du Nord et les pays du Sud dans la maîtrise des échanges agricoles.

1). Le documentaire cite plusieurs pays qui exportent une partie de leur production et qui pourtant connaissent des problèmes d'alimentation. Quels sont-ils ?

Le Brésil où 25% de la population souffre de faim* (« le Brésil produit plus 100 millions de tonnes de céréales par an. Ce qui équivaut, pour les quelques 180 millions d'habitants, à une demi-tonne de céréales par personne et par an »), l'Inde où 200 millions de personnes souffrent de malnutrition*.

2). Pourquoi ces pays exportent-ils leurs productions au lieu de l'utiliser pour réduire les problèmes d'alimentation de la population locale ?

Les gouvernements préfèrent encourager le développement des cultures d'exportation, car elles sont source de devises (qui sont nécessaires pour développer d'autres secteurs des pays). En 2004, le Brésil a exporté pour plus de 34 milliards de dollars de soja et produits dérivés¹ !

3). En quoi les subventions agricoles des pays européens (mais aussi des Etats-Unis) remettent en cause l'équi-libre de l'économie de certains pays du Sud ? Vous pouvez utiliser l'exemple du marché de Sandaga de Dakar (Sénégal), développé dans le film.

Sur le marché de Sandaga on trouve des produits européens d'importation au tiers du prix des produits locaux : les consommateurs achètent donc ces produits au détriment des productions locales. Cela n'est possible que parce que les produits européens sont subventionnés. A terme, c'est l'agriculture locale est menacée.

Depuis 2002, le gouvernement américain accorde aux producteurs de coton 5 millions de dollars de subventions à l'exportation. La conséquence a été une baisse des cours, qui a durement affecté les pays producteurs d'Afrique de l'Ouest. Autre exemple : le riz du Ghana. Dans les années 1990, les Etats-Unis ont exporté vers ce pays leur riz subventionné, bien moins cher que le riz local et ruiné les producteurs locaux. Aujourd'hui le Ghana importe son riz des Etats-Unis.

Jean Ziegler évalue à 349 milliards de francs suisses les subventions à l'agriculture versées dans le monde en 2005 (source : étude de l'Organisation de coopération et de développement économiques, OCDE, soit 284 milliards de dollars ou 225 milliards d'euros ; ces subventions constituent pour les pays concernés 29% du revenu des agriculteurs).

4). On observe une baisse globale des prix des produits agricoles. Quelle peut en être la conséquence sur des pays pauvres qui se sont spécialisés dans une production ?

De nombreux pays du Sud ont orienté leur économie vers une production spécialisée. Ainsi, leur économie toute entière dépend du prix de cette matière première exportée ; la moindre baisse peut ruiner le pays. C'est ce qui s'est passé au Ghana dans les années 1970, après la chute du prix du cacao. Ces prix sont en général fixés sur les grandes bourses agricoles des pays du Nord.

5). Au total, faut-il libéraliser complètement les échanges agricoles (en supprimant complètement les subventions agricoles des pays riches) ?

Les intérêts entre les pays sont divergents : quelques pays émergents (Brésil, Inde, Chine) cherchent à obtenir une ouverture totale des marchés et la fin des subventions américaines et européennes, car leur agriculture est suffisamment forte pour concurrencer celles de l'Europe et des Etats-Unis ; mais pour la plupart des Etats du Sud, notamment les plus pauvres, une ouverture serait terrible : sans obstacle aux frontières, les produits des pays du Nord seraient beaucoup plus concurrentiels que les mêmes produits du Sud.

2. Les défis environnementaux posés par cette agriculture (Seconde géographie, Terminale ECJS)

Le documentaire ne montre que très indirectement les dangers sanitaires et écologiques de l'agriculture productiviste, mais il soulève de nombreuses questions.

Les thèmes abordés dans le film (les questions portent sur le documentaire) :

- Agriculture et déforestation (en particulier de l'Amazonie) :

1). Dans quel but l'Amazonie est-elle défrichée ? Pour planter du soja, créer des pâturages.

2). Quelle est l'ampleur de cette déforestation ? Depuis 1975, la surface de forêt rasée est l'équivalent de la superficie de la France et du Portugal.

3). En quoi cette déforestation pose problème ? Le sol s'appauvrit et à terme ne sera plus utilisable. La déforestation

¹ WAGENHOFER Erwin et ANNAS Max, *Le Marché de la faim*, le livre du film *We Feed the World*, trad., Actes Sud, 2007, p. 148.

² *Ibid*, p. 90.

³ *Ibid*, p. 104-105.

d'une forêt comme l'Amazonie menace également la biodiversité*. Plus généralement, la déforestation favorise la désertification dans le monde.

- Agriculture, transports et énergie :

1). D'après le documentaire et les commentaires de Jean Ziegler, en quoi le transport pose-t-il problème, notamment dans le cas des tomates venues d'Espagne et qui inondent toute l'Europe l'hiver ?

Effectué pour l'essentiel par des camions, ce transport provoque une pollution importante.

2). D'après le document 3 extrait du Courrier international, quels sont les arguments qui vont à l'encontre de cette analyse ?

En réalité, il est moins polluant pour le Royaume Uni de faire venir ses légumes d'Espagne que de les cultiver sous serre. L'essentiel de la pollution est dû à d'autres trajets (les allers et retours en voiture des consommateurs entre leur domicile et le supermarché par exemple).

3). Quel contre-argument pourriez-vous donner ?

La solution est tout simplement de ne pas consommer du tout de fruits et de légumes hors-saison.

Plus généralement, cette agriculture productiviste est fortement consommatrice d'énergie (cf. cultures sous-serre).

- Agriculture et eau

Le thème de la pénurie d'eau n'est pas abordé directement dans le documentaire. On peut rappeler que 70% de l'eau douce consommée dans le monde l'est par l'agriculture. Le thème de l'eau est abordé à travers deux passages : les paysans de Pernambuco et l'interview du PDG de Nestlé.

1). Quel est le souci principal, outre l'alimentation, de la famille de paysans pauvres de Pernambuco (au Brésil) ?

Leur souci principal est l'accès à l'eau potable. De façon générale, l'accès à l'eau potable est un problème dans les pays pauvres et notamment dans les campagnes éloignées des grandes villes. Ici, la consommation d'eau non potable rend malade les enfants en bas âge, quand elle ne les tue pas.

2). En quels termes Peter Brabeck, PDG de Nestlé pose-t-il le débat sur l'accès à l'eau ? Quel point de vue privilégie-t-il et pourquoi ?

On peut considérer l'eau comme une ressource naturelle à laquelle tout le monde doit avoir accès, ou comme un bien marchand. Peter Brabeck privilégie la seconde approche. Ce n'est sans doute pas étranger au fait que son entreprise est le leader mondial du marché de l'eau en bouteille.

Si le droit à l'eau est de plus en plus revendiqué, notamment lors du dernier Forum social de l'eau à Mexico en mars 2006, par les ONG, il n'est pas une notion juridiquement reconnue par la communauté internationale et les Etats. Aujourd'hui, c'est donc le point de vue de Peter Brabeck qui prévaut dans de nombreux pays : l'eau reste un bien marchand, même si l'on considère qu'il faut aider les populations à y avoir accès.

- Au total : la baisse de la qualité des produits ?

1). Quelle est la différence entre la pêche artisanale et la pêche industrielle du point de vue des produits, selon le pêcheur de Concarneau ?

La qualité du poisson diffère selon les types de pêche : le poisson industriel est resté plus longtemps dans les filets de pêche, il est moins frais et plus abîmé.

L'industrialisation de la pêche pose également le problème de l'appauvrissement des ressources halieutiques (les bateaux se concentrent sur une zone et en exploitent intensivement les ressources).

2). Quels sont les différences entre des aubergines hybrides et les autres ?

L'aubergine hybride a un meilleur aspect extérieur (elle brille, elle n'a pas de taches ni de bosses), mais elle n'a pas le goût de celle cultivée traditionnellement. Les aubergines hybrides sont donc susceptibles de mieux se vendre dans un supermarché, alors même que leurs qualités gustatives et nutritives sont moindres.

3). Que concluez-vous de ces deux exemples, sur la qualité des produits que les Européens peuvent acheter ?

L'agriculture productiviste telle qu'elle est décrite dans le documentaire contribue à la baisse de la qualité des produits qui perdent en goût et en valeur nutritive. On peut également parler d'uniformisation des régimes alimentaires, car ces produits sont exportés sur de longues distances, y compris dans les pays les plus pauvres.

III. Agriculture et citoyenneté : le rôle du citoyen-consommateur

1. Comment agir ? Les intentions du documentaire

Le choix du réalisateur est clair : impliquer les citoyens.

Analyse du titre du film :

1). Analysez le titre anglais du film, « *We feed the world* ». Qu'implique l'utilisation du "we" ?

Dans le dossier de presse du film, le réalisateur insiste sur le fait qu'il a employé le terme "we" (nous) et non "they" (ils). L'emploi de ce pronom personnel implique le spectateur : en tant que consommateurs nous pouvons agir et sommes partie prenante de ces débats.

Ce titre est aussi le slogan de Pioneer, leader mondial de la production de semences !

2). Analysez le titre français du film, « *Le marché de la faim* ». Quelle autre idée met-il en avant ?

La faim dans le monde serait le résultat de l'organisation du marché de l'alimentation (nous l'avons vu, en théorie, nous produisons suffisamment pour nourrir tout le monde). On peut renvoyer aux propos de Jean Ziegler dans le film.

Analyse de l'affiche du film :

3). Quelle interprétation générale pouvez-vous donner à l'affiche du film ?

L'affiche présente un charriot de supermarché avec la Terre à l'intérieur. Dans la dernière lettre du mot "World" du titre si niche un code à barres. Ces deux symboles de la grande distribution véhiculent l'idée que la Terre (mais aussi la terre, c'est-à-dire l'agriculture) est devenue une marchandise comme une autre, et évoquent la domination de la grande distribution sur le circuit de l'alimentation. Ils renvoient également le spectateur à sa responsabilité de consommateur.

La bande-son du documentaire :

4). Analysez la bande-son du documentaire. Quel choix a fait le réalisateur ?

Aucune voix off ne commente les images. Une grande importance est donnée à la parole des différents intervenants.

5). Caractérisez les différents types d'intervenants qui apparaissent dans le documentaire et leur position. Quel est la place particulière de Jean Ziegler ?

De façon générale, les intervenants qui parlent sont des acteurs du secteur agroalimentaire. Ils participent à l'évolution que dénonce le film, et sont pour la plupart conscients des problèmes qu'elle pose ; le personnage ingénieur agronome qui travaille chez Pioneer est d'ailleurs emblématique : tout en travaillant pour le 1er semencier mondial, il est très critique vis-à-vis de cette entreprise.

Jean Ziegler ponctue le documentaire de ses commentaires. Rapporteur spécial auprès des Nations unies sur le Droit à l'alimentation (cf. bibliographie), c'est un acteur clairement engagé contre l'agriculture productiviste.

Au total, comment agir ? Vous pourrez vous servir du document 4.

Chacun d'entre nous peut agir en agissant comme un consommateur responsable (cf. affiche), en choisissant d'acheter ou non certains produits :

- ne pas consommer de produits hors-saison
- boycotter certains produits (ex : boycott des produits Nestlé proclamé aux Etats-Unis en 1977 à la suite de la distribution parfois gratuite de lait de substitution en poudre dans les pays pauvres ; aujourd'hui l'entreprise préconise l'allaitement maternel sur son site Internet ! Cf également les boycotts spontanés de la perche du Nil après la sortie du documentaire d'Hubert Sauper, *Le cauchemar de Darwin* en 2005).
- Consommer des produits issus des agricultures alternatives (sujet non abordé dans le documentaire) comme l'agriculture raisonnée, l'agriculture biologique, le commerce équitable...

2. Des points de vue opposés

Nous fournissons en annexe des articles parus récemment dans la revue *The Economist* et qui ont fait polémique, pour contrebalancer le point de vue du film (document 3).

Selon Peter Brabeck, mais aussi Bruno Parmentier (document 4), quels sont les arguments qui nous poussent à être optimiste quand à la qualité de notre nourriture ?

- la « sécurité alimentaire* de base » est assurée en France : il n'y a pratiquement plus de décès lié à l'alimentation (la crise de la « vache folle » n'a tué en France que 10 à 15 personnes, et la « grippe aviaire » n'a pour l'instant pas touché le territoire français).

- « nous n'avons jamais été en meilleure santé » : l'espérance de vie augmente régulièrement dans les pays du Nord, les générations grandissent... Cela n'est pas sans lien avec la qualité de notre nourriture.

On peut nuancer ces points de vue car ils ne s'appliquent qu'aux pays riches...

Pour aller plus loin :

- Le **cadre de l'Union européenne** (classes de **Première** et de **Terminale, géographie**) : les contraintes imposées par l'UE ?

On pourra utiliser le témoignage du pêcheur artisanal de Concarneau qui parle des conséquences des mesures de l'UE sur la pêche européenne, mais aussi l'exemple de la Roumanie, un pays qui vient d'entrer dans l'UE, pour étudier les conséquences de cette entrée sur l'agriculture européenne. D'autres thèmes sont abordés : les subventions accordées aux agriculteurs, la mise en jachère des terres.

- Au **collège** :

L'exemple du Brésil (classe de **5e**) : ce pays est devenu en quelques années une vraie puissance agricole (atouts : réserve d'espace) alors que dans le même temps une partie de sa population souffre de la faim.

L'exemple de l'Espagne (classe de **4e**) : l'exemple d'Almeria est souvent étudié en 4e pour montrer le développement de l'agriculture espagnole depuis les années 1960. On pourra utiliser ce passage pour illustrer le cours.

Document 1. Les chiffres de la faim

Huit cent cinquante-quatre millions de personnes sont sous-alimentées dans le monde - elles disposent de moins de 1 900 calories par jour -, dont 820 millions dans les pays en voie de développement (contre 823 millions en 1990).

Le rapport annuel publié, lundi 30 octobre, par la FAO, l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture, ne traduit pas d'amélioration depuis dix ans. Les chefs d'Etat et de gouvernement de 180 pays s'étaient donné comme objectif, lors du Sommet de l'alimentation de novembre 1996, de diviser par deux le nombre d'affamés d'ici à 2015.

Certes, en raison de la croissance démographique, la proportion des personnes sous-alimentées dans les pays pauvres régresse de 20 % en 1990-1992 à 17 % en 2001-2003. Mais cette inflexion demeure faible. « Aucun progrès n'a été réellement accompli », se désole Jacques Diouf, directeur général de la FAO, pour qui la baisse de 3 millions du nombre de personnes sous-alimentées « peut être assimilée à une erreur statistique ».

Selon l'Organisation, « les tendances les plus récentes sont vraiment préoccupantes » : elle relève une augmentation de 26 millions des personnes affamées entre 1995-1997 et 2001-2003, après une baisse de 100 millions dans les années 1980. La médiocrité de ces résultats cache d'importantes disparités régionales.

L'Asie et le Pacifique ont connu des progrès réels, hormis en Corée du Nord, au Bangladesh et au Pakistan. En Chine seule, le nombre des personnes mal nourries a reculé de 45 millions. L'Amérique latine connaît aussi des améliorations, sauf au Venezuela.

En revanche, la FAO souligne que le nombre des personnes sous-alimentées a augmenté au Proche-Orient, en Afrique du Nord et en Afrique subsaharienne. Celle-ci a vu passer le nombre de ses mal-nourris de 169 millions à 206 millions en dix ans, alors que les objectifs fixés en 1996 nécessiteraient de ramener ce chiffre à 85 millions en 2015. Les pays en danger sont aussi les pays qui ont connu des conflits armés : Burundi, Erythrée, Libéria, Sierra Leone ou République démocratique du Congo.

Si l'on projette les résultats de ces dernières années, seule l'Asie de l'Est parviendra à diminuer de plus de moitié le nombre de ses affamés, alors que celle du Sud-Est le réduira d'un tiers, tout comme l'Amérique latine.

Au Proche-Orient et en Afrique du Nord, la situation s'aggravera, car les personnes sous-alimentées seront 36 millions en 2015 contre 24 millions en 1990. C'est en Afrique subsaharienne que la situation est la pire. Or, elle devrait le rester. Le rapport de la FAO note que la concentration de la faim dans les zones rurales démontre qu'aucune amélioration significative n'est possible sans investissements forts dans le développement rural et agricole. [...]

Car la faim n'est pas seulement la conséquence de la pauvreté ; elle en est l'une des causes, tant il est vrai "qu'il est solidement établi que la faim nuit gravement à la santé et à la production des personnes et entrave les efforts que celles-ci déploient pour échapper à la pauvreté."

Alain Faujas, « 84 millions d'affamés dans un monde plus riche », *Le Monde*, 31 octobre 2006.

Document 2. La faim chronique et ses effets

Dans ces pays où sévit la faim chronique, il est rare qu'on meure de faim sur les trottoirs. La faim est discrète et, lorsqu'elle tue, c'est le plus souvent de façon indirecte : la mortalité infantile est, par exemple, nettement plus forte que chez nous. La rougeole, qui est en France une maladie infantile bénigne, tue de nombreux enfants en Afrique noire. Et, d'une façon générale, le fait de souffrir de malnutrition aggrave la sensibilité aux maladies. Mais ce n'est pas là le seul effet de la faim trop fréquente : des nutritionnistes affirment que, la formation des cellules du cerveau humain se faisant dans les premières années de la vie, une malnutrition infantile chronique entraîne un développement incomplet de la matière grise, et que, bien sûr, la croissance générale du corps en est affectée. Chez les adultes, une nourriture trop parcimonieuse n'incite guère à une activité journalière de longue durée : la faim n'est pas, bien au contraire, une incitation à produire plus pour mieux se nourrir... Elle peut aussi provoquer une sorte d'hypersensibilité qui se traduit par de l'irascibilité ; il ne faut pas trop s'étonner du manque de stabilité ou de concentration des enfants d'âge scolaire, ni de la violence qui peut, en certaines circonstances, s'emparer de foules parmi lesquelles règne la disette. En se fondant sur ces réalités, quelques auteurs ont imaginé qu'il existerait un "cercle vicieux de la pauvreté" : celui qui n'a pas assez à manger, de ce fait, travaille peu ; travaillant peu, il produit peu ; produisant peu, il mange peu ; et ainsi de suite... »

François de Ravignan, *La faim, pourquoi ? Un défi toujours d'actualité*, La Découverte, 2003.

Faim et malnutrition provoquent des baisses de productivité physique, des retards scolaires des enfants touchés dans leurs fonctions cognitives, et des coûts de santé. Ces trois facteurs entraîneraient une perte de produit intérieur brut (PIB) de 2 ou 3 points par an.

Pierre Rainelli, *L'agriculture de demain, gagnants et perdants de la mondialisation*, éditions du Felin, 2007.

Document 3. Agriculture et idées reçues :

a. L'agriculture biologique :

« Le fait que l'agriculture bio soit meilleure pour l'environnement ne fait pourtant pas l'unanimité. Père de la « révolution verte », Prix Nobel de la paix et ardent défenseur de l'utilisation des engrais chimiques en vue d'accroître les rendements, Norman Borlaug est peut-être le plus éminent détracteur de l'agriculture bio. L'idée qu'elle soit plus respectueuse de l'environnement est à ses yeux « ridicule ». En effet, elle assure des rendements moindres et nécessite donc davantage de terres cultivées pour produire la même quantité d'aliments. Grâce aux engrais de synthèse, rappelle M Borlaug, la production céréalière mondiale a triplé entre 1950 et 2000, tandis que les surfaces cultivées n'augmentaient que de 10%. Si l'on avait utilisé des techniques traditionnelles comme la rotation des cultures ou la fertilisation au compost et au fumier, il aurait fallu tripler les surfaces cultivées. Plus on pratique l'agriculture intensive, fait valoir M. Borlaug, plus on préserve la forêt tropicale humide.

Qu'en est-il de l'affirmation selon laquelle l'agriculture bio est plus économe en énergie ? Peter Melchett note que l'engrais chimique utilisé dans l'agriculture conventionnelle est fabriqué à partir de gaz naturel, une « énergie non durable par excellence ». Mais Anthony Trewavas, biochimiste à l'université d'Edimbourg, rétorque que l'agriculture bio nécessite plus d'énergie à la tonne de nourriture produite, du fait que les rendements sont plus faibles et que les mauvaises herbes sont éliminées par labour. M. Pollan, lui, note que seul un cinquième de l'énergie nécessaire à la production alimentaire tout au long de la filière est consommé par l'exploitation : le reste est englouti par le transport et la transformation.

b. Agriculture et énergie :

« Le rapport du ministère [de l'Environnement et de l'Agriculture britannique], qui analyse l'approvisionnement alimentaire du Royaume-Uni, bouscule certaines idées reçues. On y apprend qu'il est moins nocif pour l'environnement, par exemple, de faire venir des tomates par camion d'Espagne en hiver que de les cultiver sous serre chauffée en Grande-Bretagne. Il en ressort également que la moitié des kilomètres parcourus par véhicule alimentaire en Grande-Bretagne sont des allers-retours au supermarché en voiture. Chaque trajet est bref, mais il y en a des millions chaque jour. [...]

Une étude menée par l'université Lincoln, en Nouvelle-Zélande, révèle que produire dans ce pays des produits laitiers, de l'agneau, des pommes ou des oignons pour les exporter vers la Grande-Bretagne consomme également moins d'énergie que de les produire en Grande-Bretagne (en Nouvelle-Zélande, la production et la transformation sont bien moins gourmandes en énergie). Et même si acheminer des aliments par avion des pays en développement se traduit par davantage d'émissions de CO₂, il faut aussi tenir compte de l'impulsion donnée au commerce et au développement. »

Extraits d'un article du *Courrier International* n° 850, du 15 au 21 février 2007, « Les limites de l'alimentation éthique. Peut-on changer le monde en faisant ses courses. Un point de vue polémique paru dans *The Economist* ».

Document 4. Entretien avec le réalisateur

Votre film est-il porteur d'un message ?

Il faut changer la manière dont nous vivons, voilà mon message. On ne peut pas continuer comme ça. Il faut vivre de manière différente, acheter d'une manière différente... C'est pourquoi le film s'intitule « We feed the world » et non « They feed the world ». Les Brabeck, les Pioneer et tous les autres, peu importants leurs noms, partagent la responsabilité de ce qui arrive actuellement. « Nous », comme le dit Jean Ziegler, « sommes la société civile ». Nous sommes consommateurs, nous allons dans les supermarchés, nous devons manger pour vivre, chacun de nous doit faire ses courses et peut les faire où il le préfère : tel est notre pouvoir ! Nous n'avons pas besoin d'avoir des tomates ni des fraises à Noël. Nous n'avons pas besoin qu'on leur fasse parcourir 3 000 kilomètres jusqu'à nous. Nous n'avons pas besoin que nos animaux d'élevage mangent les forêts primitives humides du Brésil et de l'Amérique du Sud. Et si ce n'est pas nous qui agissons, qui agira à notre place ?

Entretien avec le réalisateur du film, Erwin Wagenhofer, extrait de la brochure officielle du film, <http://www.le-marche-de-la-faim.com/>

Document 5. Une bonne alimentation

Ce que nous mangeons n'a jamais été aussi bon, nous n'avons jamais été aussi riches, nous n'avons jamais été en meilleure santé, et nous n'avons jamais vécu aussi longtemps qu'actuellement. Nous avons tout ce que nous désirons.

Peter Brabeck, P.D.G. de Nestlé International (dans le documentaire)

Et pourtant, affirmons-le sans détour : on ne s'est jamais aussi bien restauré en France aujourd'hui.

On mange bien, d'abord, du point de vue de la sécurité sanitaire de base. Pratiquement plus personne ne meurt après souper, ce qui pourtant était un risque permanent il y a encore quelques dizaines d'années. Pourtant, quand survient une intoxication alimentaire dans une collectivité, on en entend parler pendant des semaines. Et que penser de la disproportion entre l'inflation de commentaires journalistiques autour des crises alimentaires et leur réalité objective en termes épidémiques : la maladie dite de la « vache folle » a finalement fait en tout et pour tout 10 à 15 morts en France, et, à l'heure où cette préface est bouclée, la « grippe aviaire » n'en a pas fait un seul. Les Français gagnent trois mois d'espérance de vie tous les ans depuis plusieurs dizaines d'année ; chaque génération domine de 5 à 10 centimètres la précédente et ce n'est certainement pas en s'empoisonnant à table que l'on arrive à ce résultat.

Mais on mange bien en France, également, en terme de dégustation. Le monde entier continue de goûter et louer la gas-

tronomie hexagonale. Les Français résistent encore de façon significative à l'invasion de la « malbouffe » déstructurée à l'américaine. [...]

Osons donc une affirmation qui peut paraître à contre-courant, voire stupéfiante : malgré toutes les critiques (dont beaucoup sont légitimes), malgré tous les énervements et motifs d'insatisfaction, malgré les nombreuses imperfections subsistant, malgré la « malbouffe », malgré les dégâts induits par le progrès, malgré la véritable « épidémie » mondiale d'obésité et la multiplication des cancers, on mange mieux que l'on n'a jamais mangé. »

Bruno Parmentier, *Nourrir l'humanité, les grands problèmes de l'agriculture mondiale au XXI^e siècle*, La Découverte, 2007, préface, p. 10.

Glossaire

NB : On pourra se référer au glossaire, très complet et dont les définitions sont détaillées, à la fin du livre d'Erwin Wagenhofer et Max Annas, Le Marché de la faim, le livre du film We feed the World, Actes Sud, 2007.

Agriculture ou élevage hors-sol : activité agricole s'affranchissant de tout lien au sol, à la terre.

Agriculture productiviste : agriculture qui recherche la croissance maximale de la production agricole.

Agriculture vivrière ou de subsistance : c'est une agriculture qui est destinée à nourrir la famille ou le village et qui n'a donc pas pour vocation d'exporter ses produits, mais seulement d'assurer la subsistance de la famille. Elle est essentiellement pratiquée dans les pays du Sud.

Biodiversité : ensemble des êtres vivants, faune et végétation, avec l'idée que cette variété correspond à des équilibres naturels.

Extensivité (agriculture extensive) : une agriculture extensive est une agriculture dont la production par unité de surface est faible. Elle s'effectue sur de grandes surfaces.

Industrie agroalimentaire : ensemble des activités qui transforme les produits agricoles bruts en produits destinés à la consommation humaine ou à l'alimentation animale.

Intensivité (agriculture intensive) : une agriculture intensive est une agriculture dont la production par unité de surface est forte. Elle s'effectue sur des petites surfaces.

Faim ou sous-nutrition/sous-alimentation : situation d'insuffisance alimentaire permanente (moins de 2 500 calories par jour).

FAO (Food and Agriculture Organization) : Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture, créée en 1943 et qui a pour mandat notamment de « libérer l'humanité de la faim ».

OGM (Organisme génétiquement modifié) : c'est un organisme (végétal, animal, bactérie) dont on a modifié le code génétique pour lui conférer une caractéristique nouvelle, différente de celle que la nature lui a donné. Il peut être résistant à certaines maladies ou à certains insectes (et donc réduire l'apport de pesticide), permettre le développement des cultures dans des conditions de sécheresse ou de salinité plus forte, mais aussi permettre de fabriquer des substances d'intérêt thérapeutique.

Malnutrition : on parle de malnutrition lorsque la ration alimentaire d'un individu est déséquilibrée en qualité, le plus souvent par déficit en vitamines ou en protéines. Elle est souvent liée à la sous-nutrition.

PAM : Programme alimentaire mondial, fondé en 1963 et qui dépend de la FAO, chargé de l'aide aux affamés.

Productivité : elle désigne la quantité produite par travailleur de l'exploitation ou par unité de capital dépensé (en machines, engrais, semences...). Il ne faut pas la confondre avec le rendement qui désigne la quantité produite par unité de surface cultivée.

Produits phytosanitaires : produits destinés à protéger les plantes contre leurs ennemis naturels (dont herbicides, pesticides, fongicides...)

Sécurité alimentaire : situation qui garantit à une population l'accès permanent à une ration alimentaire suffisante et équilibrée pour être en bonne santé.

Semences hybrides : semences issues d'un croisement contrôlé de deux individus génétiquement différents.

Webographie :

Le Site du film (bande-annonce, photos, interview du réalisateur, liens vers associations partenaires et sites ressources) : <http://www.we-feed-the-world.fr>

Site de la FAO (Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture) : <http://www.fao.org/> [rapport publié sur son site de « l'état de l'insécurité alimentaire dans le monde 2006 » avec tous les chiffres]

Nombreuses ONG :

Action contre la faim : <http://www.actioncontrelafaim.org/>

Organisation mondiale de protection de l'environnement : <http://www.wwf.fr/>

Site de Pioneer en France : <http://www.france.pioneer.com/>

Site de Nestlé : <http://www.nestle.fr/>; <http://www.nestle.com/> (en anglais)

Livres :

Atlas de l'alimentation dans le monde, 2003, Editions Autrement (de très nombreuses cartes et graphiques sur l'alimentation, l'agriculture...)

CHARVET Jean-Paul, *L'Alimentation dans le monde, mieux nourrir la planète*, coll. « Petite Encyclopédie », Larousse, 2004 (un livre très accessible pour les élèves, qui présente de nombreux documents graphiques, photographies...)

GRIFFON Michel, *Nourrir la planète*, Odile Jacob, Paris, 2006.

MAZOYER Marcel et ROUDART Laurence (dir), *La fracture agricole et alimentaire mondiale*, Universalis, 2005.

PARMENTIER Bruno, *Nourrir l'humanité, les grands problèmes de l'agriculture mondiale au XXIe siècle*, La Découverte, 2007 (dernier livre très complet paru sur ce thème).

RAINELLI Pierre, *L'agriculture de demain, gagnants et perdants de la mondialisation*, Editions du Félin, 2007.

WAGENHOFER Erwin et ANNAS Max, *Le Marché de la faim*, le livre du film *We Feed the World*, trad, Actes Sud, 2007 (le livre reprend en les détaillant les propos du film).

ZIEGLER Jean, *La faim dans le monde expliquée à mon fils*, Editions du Seuil, Paris, 1999.

ZIEGLER Jean, *L'Empire de la honte*, Fayard, 2005 (l'auteur y aborde différents thèmes sur les rapports Nord/Sud, notamment celui de la faim et développe certains exemples de pays, notamment le Brésil)

Revue :

« Faim au Sud, malbouffe au Nord, Le grand désordre alimentaire », *Alternatives internationales*, octobre 2004.

Textes et documents pour la classe, SCEREN-CNDP :

- « Le Brésil », n° 885, 2005

- « Nourrir la planète », n° 881, 2004